

«Les zones ont aspiré l'activité»



En ce premier dimanche de fête, les embouteillages et les parkings saturés, étaient plus situés dans la nouvelle zone ouest des Montagnes à Champniers. En ville, à Angoulême, les familles semblaient plus vouloir profiter du soleil que de faire leurs emplettes.

Photos Renaud Joubert

- Périphéries vendues aux grandes enseignes, voiture reine, Olivier Razemon analyse la mort des villes moyennes
- Une étude dont Angoulême pourrait s'inspirer
- La vacance commerciale y flirte avec les 15%.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

Les rues d'Angoulême étaient animées d'une douce agitation hier. A peine plus que celle d'un dimanche ensoleillé. Aux Montagnes Ouest à Champniers, en revanche, c'était carrément l'engorgement et la foule d'un bon samedi. Cette première ouverture dominicale avant les fêtes de Noël résume parfaitement les nouveaux équilibres des villes moyennes comme Angoulême. Dans «Comment la France a tué ses villes», livre d'Olivier Razemon, ce collaborateur du Monde analyse les raisons du déclin des centres-villes. Une étude de 190 pages qui pourrait inspirer nos élus. Et dépasser les simples constats régulièrement faits sur les locaux commerciaux et les logements vacants. Le dernier en date sera d'ailleurs présenté demain soir, à La Couronne, par le président de GrandAngoulême.

Angoulême ressemble au portrait que vous dressez des villes moyennes. Peut-on résumer leur situation à un problème de commerces ? Olivier Razemon. Le commerce n'est qu'un symptôme visible. C'est surtout un problème d'urbanisme. La ville moyenne est dissoute dans

un environnement urbain plus vaste dans lequel la voiture est reine. Aujourd'hui, elle se construit en dehors des centres. On construit même des gares en périphérie.

”
Le parking gratuit est une promesse facile à tenir. Mais il augmente le trafic, donc les embouteillages et le bruit.

La faute aux grandes enseignes, mais elles génèrent de l'emploi et participent au développement économique des agglomérations non ? Longtemps elles ont dit être complémentaires et créer de l'emploi pour convaincre les élus d'autoriser leur installation. Ce qui est faux. Elles ont fini par aspirer l'activité. Et maintenant elles se concurrencent. Elles ont parfois autant de cases vides que de magasins vides dans les centres. D'ailleurs, elles commen-

cent à revenir sur ce modèle de la course à la surface en périphérie.

Le parking gratuit est-il une bonne solution pour rendre les centres-villes attractifs ?

C'est ce que disent les commerçants. Le parking gratuit est une promesse facile à tenir. Mais il augmente le trafic, donc les embouteillages et le bruit. Ça dissuade ceux qui voudraient venir à pied. C'est une fuite en avant.

Faut-il suivre l'exemple de villes comme Poitiers qui ont largement piétonniser leurs hypercentres ?

Il faut rendre la circulation à pied plus sûre et plus facile. Si les transports en commun sont réputés efficaces et réguliers, les gens laisseront leur voiture. C'est une politique à long terme. Une étude faite à Rouen montre que les meilleurs consommateurs sont ceux qui viennent à pied. Et pour 80% des clients interrogés, redynamiser le commerce, c'est mieux aménager les trottoirs et réduire la circulation.

Quels sont aujourd'hui les moyens d'agir pour faire revivre ces centres-villes ?

On est au stade de la prise de conscience. Les élus ont un pouvoir



Un million d'euros et un appel à projets

La carte produite dans le rapport sur la revitalisation commerciale des centres-villes classe Angoulême dans les villes où la part de vacance commerciale se situe entre 10 et 15%. Dans ce travail d'analyse, commandé par le ministère de Finances, l'inspection générale des Finances et le conseil général de l'Environnement et du Développement durable font 16 recommandations autour de 5 leviers d'actions. Mieux équilibrer l'urbanisme entre les centres et la périphérie, mieux coordonner les acteurs, adapter les magasins au commerce de demain, mieux gérer le

foncier commercial et encourager les stratégies locales. Suite à ce rapport, présenté fin octobre, la Charentaise Martine Pinville, secrétaire d'Etat chargée du commerce a débloqué un million d'euros. «Ils sont pris sur le fonds Fisac [Fonds d'intervention pour les services, l'artisanat et le commerce, NDLR]. Cet argent doit financer un appel à projet», résume Martine Pinville. «Il ne s'agit pas simplement d'acheter des pas-de-porte. Il faut aussi agir sur l'habitat, les services. La situation n'est pas encore une fatalité, à condition d'une mobilisation politique et citoyenne».

important. Il faut reprendre en main l'urbanisme trop abandonné aux aménageurs privés. Il faut aussi changer les mentalités. Créer une carte de fidélité à l'échelle des commerces du centre-ville est une idée intéressante. Je crois moins

au rachat des pas-de-porte par les mairies. Ce n'est pas ce qui va faire venir les clients. Et ça coûte cher.

«Comment la France a tué ses villes», Olivier Razemon. Editions Rue de l'Echiquier, 190 pages, 18 €.

Clémence et Antoine

“ La ville est trop guindée pour moi



Clémence et Antoine étaient aux Montagnes Ouest hier. «On habite Mansle, et je fais essentiellement mes achats ici, aux Montagnes. Outre le fait qu'il est plus facile de se garer, bon sauf aujourd'hui, je trouve la ville trop guindée pour moi. Je ne m'y sens pas à ma place. J'y vais de temps en temps pour trouver des marques de vêtements qu'il n'y a pas ici,

mais j'y vais le moins possible. Je suis plus habituée à venir ici. Et je trouve que la nouvelle zone est encore plus agréable. Les magasins sont les uns à côté des autres. On n'est plus obligé de prendre la voiture pour aller d'un enseigne à l'autre».

Arlette et Jacques

“ On ne trouve pas tout en ville



Arlette et Jacques viennent de la limite avec la Charente-Maritime. Le couple est venu aux Montagnes «mais je suis pour conserver des centres-villes dynamiques. Je trouve déplorable de les laisser mourir. C'est vrai qu'aujourd'hui on est venu dans une zone commerciale, parce que malheureusement, on ne trouve pas tout en ville.

Les grandes enseignes de hi-fi par exemple, sont toutes regroupées sur les zones. Je vais en ville surtout pour les vêtements, les lunettes. Et à chaque fois, je me déssole devant ces magasins fermés. D'autant qu'avec les parkings souterrains, on se gare aussi bien en ville qu'ici».

Angélique et Éric

“ On aime les boutiques de quartier



Angélique et Eric descendent la rue piétonne à Angoulême. Le couple de La Rochefoucauld est justement en train de se poser la question. «On ne trouve plus ce qu'on cherche en centre-ville. Et on se disait qu'en périphérie, il y aurait plus de choix. On aime les boutiques de quartier, mais à Angoulême, il n'y a plus beaucoup de magasins

indépendants et originaux. A La Rochefoucauld, on trouve encore quelques boutiques intéressantes mais quand on voit le choix qu'il y a à Paris, ici c'est un peu frustrant. On va partir au Portugal dans trois semaines, je suis sûr qu'on trouvera plein de choses là-bas».